

ADAM (Frantz), Ce que j'ai vu de la Grande Guerre

Photographies présentées par André Loez avec une postface d'André Navarro, Paris, La Découverte, 2013

Jean-Noël Grandhomme



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2263>

DOI : 10.4000/alsace.2263

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 501

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Noël Grandhomme, « ADAM (Frantz), Ce que j'ai vu de la Grande Guerre », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 10 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2263> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2263>

« Nous sommes ravis d'être débarrassés des Allemands que nous n'avons jamais vraiment aimés à cause de leur esprit dominateur ».

On ne peut que conseiller la lecture de ce « récit naïf et coloré, émouvant et impertinent à la fois ».

Gabrielle Claerr Stamm

ADAM (Frantz), *Ce que j'ai vu de la Grande Guerre*, photographies présentées par André Loez avec une postface d'André Navarro, Paris, La Découverte, 2013

Fils d'un Alsacien optant, Francisque (Frantz) Adam (1886-1968), né à Bourg-en-Bresse, soutient en 1912 son doctorat à la faculté de médecine de Lyon. Ce psychiatre est alors affecté à l'asile de Charenton, mais il rejoint celui de Rouffach après le retour des « Provinces perdues » à la France. Bien que Bressan de naissance, il a en effet conservé un cœur alsacien. « Le 3 août [1914] à l'aube, écrit-il, je pars joyeux pour cette guerre que je n'aurais pas voulu provoquer, mais que j'accepte avec enthousiasme espérant voir délivrer du joug allemand le village des bords du Rhin où est né mon père et où reposent mes ancêtres. » Quatre ans et quelques mois plus tard son rêve est exaucé : il arrive à Strasbourg le 22 novembre 1918 et assiste le lendemain à l'entrée triomphale dans la ville du général Gouraud et de ses troupes.

Mais entre-temps, que de souffrances ! Médecin mobilisé et photographe amateur de talent, Frantz Adam immortalise dans des clichés souvent saisissants toute une humanité souffrante, celle des postes de secours, des ambulances, des hôpitaux temporaires, où sont soignés les soldats blessés et malades. La misère des civils français ou belges est également saisie sur le vif, tout comme, sans davantage de fards, la mort (cadavres, fosses communes, cimetières). D'autres scènes sont plus joyeuses, puisqu'on y retrouve des poilus souriants assis sur des barriques de vin ou un autre posant, visiblement attendri, avec dans les bras le bébé d'une réfugiée. Ces photographies sont souvent de très bonne qualité et laissent voir certes des aspects connus, mais aussi d'autres moins fréquemment évoqués, du premier conflit mondial.

Un seul regret : la mise en avant quasi-obsessionnelle, dans le commentaire scientifique, de tout ce qui concerne les mutineries, les fusillés, les insultes contre les généraux « assassins ». L'œuvre de Frantz Adam est vraiment loin de pouvoir être réduite à ces aspects intéressants, mais tout de même très marginaux, de ses écrits et de ses photographies.

Jean-Noël Grandhomme